



#### P4 RELIGION ET POLITIQUE

Les sans-religion sont plus favorables à l'indépendance du Québec.

#### P3 INTERNATIONALISATION

Une délégation revient du Maroc. L'Inde et le Brésil sont à l'ordre du jour.

**P5 CHIMIE** De nouveaux laboratoires de spectrométrie de masse.

#### P7 MUSIQUE

Un hommage au grand timbalier Louis Charbonneau.



## Des universitaires appuient la réforme de l'éducation

« Il faut poursuivre la réforme de l'éducation. » Voilà le cri du cœur que lancent une trentaine d'universitaires, d'enseignants et de directeurs d'école dans une lettre qu'ils rendent publique aujourd'hui, le 27 novembre, à l'école Pierre-Dupuis de Montréal. « On entend beaucoup de critiques sur la réforme et nous jugeons qu'il est temps, pour nous, de réagir, déclare Claude Lessard, professeur à la Faculté des sciences de l'éducation et auteur du document. Il y a des problèmes, oui, mais nous craignons que cette réforme disparaisse doucement si personne ne la soutient avec énergie. »

Résultant des « efforts de plusieurs centaines d'enseignants de métier encadrés par des fonctionnaires du ministère de l'Éducation », la réforme des programmes scolaires a été raillée pour son langage ou son approche par compétences. Pourtant, disent les « témoins-acteurs de la réforme de l'éducation », cette notion est facile à comprendre. « La notion de compétence désigne tout simplement le savoir en action dans une situation donnée, peut-on lire. Dans une large mesure, ces situations sont celles rattachées au métier d'écolier : apprendre à lire, écrire, compter, etc. »

Suite en page 2



Claude Lessard, auteur du document intitulé « Au nom des finalités : poursuivre et réussir la réforme engagée »

# Le trouble de l'attention conduirait au tabagisme



Les effets de la nicotine seraient particulièrement recherchés par les jeunes ayant eu, dans leur enfance, un déficit d'attention.

## Une étudiante en psychoéducation explore le lien tabac-TDAH

Les enfants atteints de troubles de l'attention sont plus nombreux à fumer la cigarette lorsqu'ils parviennent à l'âge adulte.

Voilà l'hypothèse qu'entend démontrer Kim Archambault dans sa recherche de maîtrise effectuée à l'École de psychoéducation sous la direction de Paul Gendreau. « Selon la littérature scientifique, il y a un lien établi entre le trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité, qu'on appelle TDAH, et le tabagisme, indique-t-elle. Moi, je veux préciser les connaissances dans le domaine et voir si c'est l'inattention qui est principalement en cause. » C'est à l'adolescence que la quasi-totalité des fumeurs éventuels s'initient au tabac, disent des études sur la question. Or, la désignation des facteurs de prédisposition au tabagisme est encore lacunaire et c'est là que le travail de Kim Archambault pourrait s'avérer utile.

L'étudiante analyse actuellement une banque de données réunissant les caractéristiques de centaines d'élèves d'écoles montréalaises qui avaient 6 ans en 1984 et qui ont été interviewés de nouveau en 2000, à l'âge de 22 ans. Son analyse n'est pas terminée, mais les résultats préliminaires vont dans le sens de son hypothèse. « Le trouble de l'attention prédisposerait au tabagisme », mentionne-t-elle au cours d'une entrevue à *Forum*.

« L'étude longitudinale et expérimentale de Montréal », dans laquelle elle puise ses données, regroupe des renseignements détaillés sur 1100 garçons de six ans nés au Canada, d'expression française, fréquentant 53 écoles de milieux défavorisés de Montréal. Cette étude ne comprend pas de diagnostics officiels de TDAH, mais les répondants manifestent certains comportements qui correspondent à ce trouble. Par exemple, ils ont du mal à se concentrer à l'éco-

le, ne peuvent maintenir longtemps leur attention sur une même chose, sont facilement distraits... Les mêmes répondants ont été revus à l'âge de 15 puis de 22 ans.

Dans les travaux de Kim Archambault, la cohorte adulte compte 664 sujets. De ce nombre, la moitié ne fume pas et 6 % fument occasionnellement. Pour 44 % d'entre eux, la cigarette est donc une habitude quotidienne.

### Tabagisme et santé mentale

Ce haut taux de tabagisme pourrait s'expliquer de la façon suivante selon la littérature scientifique consultée : la nicotine est reconnue pour ses effets stimulants sur le système nerveux central, effets qui pourraient être particulièrement recherchés par les individus souffrant d'un déficit d'attention.

Si ce phénomène étonne, il faut savoir que le tabagisme a

souvent des liens avec la santé mentale. Selon le World Health Report de 2001, la dépendance à la nicotine est deux à trois fois plus élevée chez les gens aux prises avec un problème de santé mentale que dans la population en général. Les individus qui éprouvent des problèmes psychiatriques consommeraient près de la moitié de toutes les cigarettes des États-Unis.

Chez les adolescents, la cigarette est associée à une fréquence accrue de divers problèmes comme la consommation de drogue et d'alcool, les troubles du comportement et les symptômes anxieux et dépressifs.

Le projet de Kim Archambault, qui travaille depuis plusieurs années auprès de jeunes dans des colonies de vacances spécialisées et des centres jeunesse, a pour but de montrer que l'inattention mène au tabagisme par des méca-

Suite en page 2

# Le trouble de l'attention conduirait au tabagisme

Suite de la page 1

nismes sociaux. Selon elle, les pairs auraient de l'influence en matière de tabagisme. En d'autres termes, les enfants qui vivent des difficultés scolaires peuvent avoir tendance à se lier d'amitié avec des enfants qui connaissent les mêmes problèmes, ce qui les amènerait à adopter des comportements moins bien adaptés. La cigarette serait une des habitudes prises au passage.

## Boursière du CRSH

À 24 ans, Kim Archambault a déjà un parcours impressionnant. Cette passionnée de l'enfance en

difficulté travaille depuis 10 ans auprès des jeunes de 4 à 12 ans et des adolescents. Elle a fait des stages au Centre jeunesse de Montréal et au Centre jeunesse de la Montérégie, et poursuit actuellement son stage de maîtrise à l'unité pédopsychiatrique du CHU Sainte-Justine. Au cours d'un voyage d'études en France, elle a passé plusieurs semaines comme intervenante dans un centre d'hébergement pour enfants en difficulté de la région de Lyon. « C'est parfois difficile de travailler auprès des enfants qui souffrent de carences affectives, souligne-t-elle. Certains sont apathiques alors que d'autres monopolisent

toute votre attention. Il faut savoir doser ses interventions. »

Durant ses études de baccalauréat en sciences à l'Université McGill, Kim Archambault a suivi des cours de physiologie, psychiatrie, pharmacologie et psychologie. Elle a ensuite bifurqué vers la psychoéducation, une discipline propre au Québec puisqu'on ne la retrouve ni en Europe ni aux États-Unis. « Le psychoéducateur est différent du psychologue en ce sens qu'il ne reçoit pas les gens dans un cabinet. Il va vers eux pour intervenir directement sur le terrain. Il est dans la vraie vie. »

Depuis quelques années, l'ordre professionnel exige une

maîtrise des nouveaux psychoéducateurs. Kim Archambault a profité de l'occasion pour plonger dans le monde de la recherche. « J'ai toujours été allumée par l'intervention, mais la recherche m'intéressait aussi. Il me semble que l'un et l'autre font vraiment la force des programmes combinés tel que celui que j'ai choisi d'entreprendre. »

Kim Archambault a touché une subvention de 17 500 \$ du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour la première année de sa scolarité de maîtrise.

Mathieu-Robert Sauvé



Kim Archambault tente d'établir un lien entre le déficit d'attention à la maternelle et le tabagisme à l'âge adulte.

## Des universitaires appuient la réforme de l'éducation

Suite de la page 1

Le renouveau pédagogique, signalent-ils, a simplifié considérablement les programmes scolaires. Alors qu'une enseignante titulaire avait auparavant des « milliers d'objectifs » à atteindre, les compétences disciplinaires et transversales sont beaucoup mieux circonscrites, à leur avis. « Le document [réformé] tient pour les trois cycles en 350 pages, soit considérablement moins que les anciens fascicules ; au secondaire, le programme est quatre fois moins volumineux et tient en un seul volume, contre 39 pour l'ancien : il a 631 pages au lieu des 2622 précédentes [...] L'ancien programme avait donné lieu à une prolifération excessive d'objectifs (pas moins de 6000) qu'aucun enseignant n'était en mesure de couvrir de manière systématique dans le temps imparti. »

Tout en appelant une plus grande autonomie professionnelle des enseignants, les signataires prennent par ailleurs leurs distances quant à l'approche « socioconstructiviste » des réformateurs. « Il ne revient pas au ministère de prescrire les pratiques pédagogiques des enseignants », estiment-ils.

## Les fleurs... et le pot

Cela dit, les « témoins-acteurs » se montrent critiques à l'égard de la mise en œuvre de la réforme. « Dès le départ, le contexte n'a pas été favorable, rappelle Claude Lessard. En un court laps de temps, le gouvernement entamait sa politique de déficit zéro, il y a eu fusion des commissions scolaires, boycott syndical et renouvellement du corps enseignant. »

La grande faille, c'est qu'on ignore actuellement à quel point précisément la réforme est appliquée. « On me dit que, dans certaines écoles, les manuels sur la réforme au primaire sont encore dans leur papier d'emballage », rapporte l'ancien doyen de la Faculté des sciences de l'éducation.

Son application est encore plus ardue à évaluer au secondaire, où la culture des enseignants est très différente de celle du secteur primaire. « Pour plusieurs, le nouveau programme heurte de front une identité professionnelle construite autour de la transmission d'une discipline. La liste des freins ou de conditions difficiles pourrait s'allonger. Le défi de l'implantation de la réforme au secondaire est en partie politique : tant que le message des autorités ministérielles sera faible ou ambigu, la résistance active ou passive, voire l'indifférence, seront légitimes », fait observer le document de 22 pages accessible sur le site de la coalition ([www.reussirlareforme.com](http://www.reussirlareforme.com)).

Claude Lessard est explicite là-dessus : le ministère ne sait pas où en est la réforme au secondaire. Est-elle appliquée en totalité, en bonne partie ou presque pas ? Aucune idée. « Nous enjoignons le ministère à se doter d'indicateurs clairs pour juger de l'implantation de la réforme, comme cela existe dans le système de santé. Ce souhait a déjà été exprimé par le Conseil supérieur de l'éducation, sans résultat. »

Aux détracteurs du renouveau pédagogique qui font valoir que la réforme a nui aux performances des élèves, il répond la même chose. « Si on ne connaît pas l'état de l'application d'une réforme, comment juger de ses effets ? demande-t-il. Une multitude de facteurs peuvent expliquer les fluctuations de résultats scolaires. »

Les signataires du document sont sévères relativement à l'évaluation des compétences (« le Québec a fait preuve de témérité en se lançant dans une approche par compétences sans trop savoir comment les évaluer », remarque le texte) et de la politique du « redoublement exceptionnel » des élèves qui échouent. « Il est vrai que la recherche démontre que le redoublement n'aide pas les jeunes. Mais je ne crois pas que le fait de basculer au secondaire à 13 ans, réussite ou pas, soit une bonne mesure. »

Alors, quelle est la solution ? « Je n'en vois pas », dit laconiquement M. Lessard.

## Signatures prestigieuses

On trouve, parmi les signataires, les noms d'une dizaine de professeurs de l'Université de Montréal, dont Jean-Pierre Proulx, Jean Archambault, Marcel

Laurin, Guy Bourgeault, Marc-André Deniger et André Brassard. Sont aussi du nombre des personnalités comme Hélène Hensler, professeure à l'Université de Sherbrooke, Gaétan Neault, président de l'Association montréalaise des directeurs d'établissements scolaires, Céline Saint-Pierre, sociologue, Lorraine Savoie-Zajc, professeure à l'Université du Québec en Outaouais, Chantale Richer, directrice d'école, Louise Lafortune, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, et Philippe Jonnaert, professeur à l'UQAM.

Faisant la genèse de la réforme de l'éducation, qui a été au centre du mandat de Pauline Marois lorsqu'elle était ministre de l'Éducation dans les années 90, le texte situe la réforme des programmes scolaires (baptisée depuis « renouveau pédagogique ») dans son cadre plus large. Celle-ci s'inscrivait dans un grand projet qui comprenait sept volets, parmi lesquels la création des centres de la petite enfance, une politique de soutien à l'école montréalaise et une rationalisation de l'enseignement supérieur. Dans l'ensemble, cette réforme de l'éducation a donné d'excellents résultats, indique M. Lessard. Par exemple, on compte aujourd'hui 6000 enseignants de plus au préscolaire et au primaire, et ce, même si le nombre d'élèves a baissé de 17 %.

Dans ses recommandations, le collectif presse le ministère d'affirmer clairement sa volonté de poursuivre et de réussir l'implantation de la réforme. On souhaite aussi la création d'une « commission de sages issus de différents horizons, mais indépendants de leurs institutions ou associations ». Son mandat serait de « formuler des pistes de solution les plus concrètes aux problèmes les plus difficiles à résoudre liés au programme de formation et à son implication, particulièrement au secondaire ».

Cette déclaration, concluent les auteurs, « veut mettre en relief notre adhésion au sens premier et aux fondements de la réforme maintenant engagée, à son caractère juste et légitime, et à son importance majeure dans la construction de la société d'aujourd'hui et de demain ».

Mathieu-Robert Sauvé

## Aménagement des espaces

### Un campus vert à Outremont

#### L'Université fait face à un besoin de 200 M\$ pour assurer l'entretien des pavillons existants

S'il faut en croire le projet d'aménagement du futur campus d'Outremont actuellement sur la planche à dessin, ce campus sera un campus vert.

C'est du moins cet aspect qu'a mis en relief le vice-provost et vice-recteur à la planification, Pierre Simonet, dans sa présentation du projet à l'Assemblée universitaire le 20 novembre.

Le campus sera en effet bordé au sud par une large esplanade de 30 m de largeur, et ce, sur toute sa longueur, soit 900 m. « Ce sera le point distinctif de ce campus, comme le pavillon Roger-Gaudry est le point distinctif du campus du mont Royal. Avec 20 % de la superficie réservés aux espaces verts, alors que la norme de la Ville de Montréal est de 10 %, on peut dire que ce sera un campus vert », a affirmé M. Simonet.

Un second axe piétonnier nord-sud sera aménagé pour relier le campus aux stations de métro Outremont et Acadie. La voie ferrée sera déplacée à la bordure nord du campus et sera isolée par un monticule de 4 m. Cette voie ferrée divisera toutefois le site en deux parties, mais qui seront rattachées par l'esplanade passant sous le chemin de fer.

Selon le plan proposé, les rues Outremont et McEachran traverseront le campus, ce qui a soulevé certaines critiques de la part de membres de l'Assemblée. « Il y aura un processus de consultation », a mentionné pour sa part le vice-recteur exécutif, Guy Breton, en réponse à ces critiques.

Le site, d'une superficie totale de 186 535 m<sup>2</sup>, offre une possibilité de 273 000 m<sup>2</sup> de plancher. Seulement une partie de ce potentiel sera utilisée dans un premier temps afin de combler le manque de 40 000 m<sup>2</sup> d'espace dont souffre l'Université de Montréal en ce moment. Cette évaluation est d'ailleurs pruden-

te ; selon différents modes de calcul, le besoin d'espace pourrait être de 77 000 m<sup>2</sup>, a précisé Pierre Simonet.

Cet espace, qui correspond aux pavillons Paul-G.-Desmarais, André-Aisenstadt, Marcelle-Coutu et Jean-Coutu réunis, ne peut être trouvé sur le campus actuel, où il n'y a plus de zones disponibles pour accueillir de nouveaux bâtiments. Le projet de construction à l'arrière de l'École polytechnique a été abandonné parce que jugé non conforme aux normes de préservation du parc du Mont-Royal par la Direction du patrimoine. L'Université aurait pu exproprier d'autres terrains, mais y a renoncé, a annoncé M. Simonet.

« La saturation des pavillons est telle qu'on ne peut plus installer un seul autre chercheur au pavillon Roger-Gaudry : il n'y a plus d'espace pour les systèmes de ventilation et l'on ne peut pas agrandir ou modifier l'extérieur du pavillon, qui est classé patrimoine architectural », souligne le vice-provost.

#### Entretien différé

Ce plan de développement est mené en parallèle avec un plan de revalorisation des pavillons existants. « Le problème n'est pas que quantitatif, il est aussi qualitatif, reconnaît M. Simonet. Plusieurs pavillons construits dans les années 50 ne répondent plus aux normes ni aux besoins d'aujourd'hui. »

Certains membres de l'Assemblée ont notamment signalé l'inconfort du pavillon Marie-Victorin, tant en été qu'en hiver.

Selon Guy Breton, le coût d'entretien d'un pavillon se chiffre à 3 % de sa valeur, mais le financement gouvernemental n'y accorde que 1,5 %. L'entretien est donc « différé » année après année et l'Université fait présentement face à un manque de 200 M\$ pour assurer cet entretien. Des solutions devront être trouvées rapidement.

C'est dans ce contexte que M. Simonet doit présenter, en décembre, un plan directeur quant à l'utilisation de l'espace combinant les deux démarches de développement du site d'Outremont et de revitalisation du campus.

Daniel Baril



**FORUM**

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal

[www.iforum.umontreal.ca](http://www.iforum.umontreal.ca)  
Publié par le Bureau des communications et des relations publiques  
3744, rue Jean-Brillant  
Bureau 490, Montréal  
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications : Paule des Rivières  
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé  
Photographie : Bernard Lambert  
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin  
Révision : Sophie Cazanave  
Graphisme : Stéphanie Malak  
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction  
Téléphone : 514 343-6550  
Télécopieur : 514 343-5976  
Courriel : [forum@umontreal.ca](mailto:forum@umontreal.ca)  
Calendrier : [calendrier@umontreal.ca](mailto:calendrier@umontreal.ca)  
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité  
Représentant publicitaire :  
Accès-Média  
Téléphone : 514 524-1182  
Annonces de l'UdeM :  
Nancy Freeman, poste 8875

## Études universitaires

# Près de 4000 visiteurs au Salon des études

Le Salon des études du 19 novembre a connu une affluence sans précédent puisque près de 4000 personnes se sont déplacées pour l'occasion. Ce chiffre représente une augmentation de 20 % par rapport à l'an dernier. Ce n'est pas rien et l'équipe qui a préparé l'activité était naturellement ravie. Et un peu surprise.

« Tout a très bien fonctionné, tellement que, malgré l'achalandage, il n'y a pas eu de bouchon! » souligne France Pérusse, agente de recrutement au Service de l'admission et du recrutement.

Contrairement aux années passées, l'Université n'avait organisé aucun déplacement vers l'Université en provenance des régions. En revanche, et sans hausse budgétaire aucune, elle avait judicieusement sélectionné ses véhicules publicitaires et misé d'une part sur les trains de banlieue et d'autre part sur les agendas distribués aux étudiants des cégeps et des universités. « Il n'y a pas un étudiant qui n'ait pas son agenda », résume M<sup>me</sup> Pérusse.

Plus de 700 personnes ont effectué des tours guidés du campus en autobus. Au pavillon du 3200, rue Jean-Brillant, où avait lieu le Salon, les choses se sont déroulées rondement. Pour la deuxième année, les étudiants pouvaient rencontrer un des 15 conseillers présents. Cette ini-

tiative est particulièrement appréciée, car les échanges avec ces professionnels aident les étudiants à mieux prendre conscience de leurs forces et de leurs faiblesses.

Des agents d'admission étaient évidemment sur place et la conférence du registraire, Pierre Chenard, intitulée « Avez-vous la cote? », a été suivie très attentivement. Les communications « J'arrive en ville », « Qu'est-ce que j'aime? », « Malade de la médecine » et « Les ingrédients de la réussite » ont attiré elles aussi de nombreux visiteurs. Mais surtout, les étudiants, souvent accompagnés de leurs parents, ont pu poser leurs questions aux responsables des départements et aux nombreux professeurs qui participaient au Salon. Le recteur, Luc Vinet, la provost et vice-rectrice aux affaires académiques, Maryse Rinfret-Raynor, la vice-rectrice à la vie étudiante, Martha Crago, et le vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés, Guy Berthiaume, ont aussi fait une visite des kiosques d'information.

HEC Montréal et l'École polytechnique avaient pour leur part organisé, ce même 19 novembre, des journées portes ouvertes. Quelque 1300 personnes ont visité HEC Montréal et 1700 Polytechnique.

## Relations internationales

# L'Université de Montréal fait sa mondialisation



De gauche à droite : Jacques Frémont ; Bilkis Vissandjée ; Latifa Tricha, secrétaire générale du ministère de l'Éducation ; le Dr Mohamed Cheik Biadillah, ministre de la Santé ; Michèle Lévesque, ambassadrice du Canada au Maroc ; et le recteur, Luc Vinet

## Une délégation revient du Maroc ; la Chine et le Brésil sont à l'ordre du jour

Près de 1500 personnes ont assisté, du 9 au 11 novembre derniers, aux Journées de l'Université de Montréal au Maroc. « Nous avons tenté une nouvelle façon de nous faire connaître en préparant un salon des études distinct des forums internationaux », explique le vice-recteur à l'international et responsable des études supérieures, Jacques Frémont.

Durant trois jours, l'Université de Montréal et ses écoles affiliées, HEC Montréal et Polytechnique, ont tenu salon à Rabat et à Casablanca pour rencontrer des jeunes tentés par les études à l'étranger. « Le Maroc est le deuxième pays en importance quant au nombre d'étudiants étrangers que nous accueillons, poursuit Bernard Landriault, directeur des relations internationales. En fait, l'UdeM et les écoles affiliées reçoivent environ 40 % des Marocains qui étudient au Canada. »

C'est au cours de cette mission, plus précisément le 9 novembre, que M. Frémont a signé avec ses partenaires une entente qui assurera à 10 étudiants marocains le financement de leurs droits de scolarité au troisième cycle sur le campus. L'École polytechnique et HEC Montréal offriront cinq bourses chacune. « Le potentiel de recrutement est grand pour les cycles supérieurs et nous voulons miser là-dessus », signale le vice-recteur.

Que ce soit au 1<sup>er</sup>, au 2<sup>e</sup> ou au 3<sup>e</sup> cycle, les étudiants en provenance du Maroc affectionnent les disciplines comme le génie, l'économie, les finances, l'informatique et l'aménagement. L'Association des diplômés possède les coordonnées de quelque 150 diplômés d'ici qui vivent au Maroc. Soixante-quinze d'entre eux étaient présents à la signature de l'entente, en plus de l'ambassadrice du Canada au

Maroc, Michèle Lévesque, et d'autres dignitaires.

Tant M. Frémont que M. Landriault tiennent à souligner le travail concerté entre l'Université de Montréal et les écoles affiliées. « C'est plus logique de faire les choses ensemble plutôt que chacun de son côté, mentionne le premier. Pour toutes sortes de raisons, les initiatives communes n'ont jamais été très fructueuses jusqu'à maintenant. Mais les choses changent. »

La délégation comptait neuf personnes, dont deux représentants de l'École polytechnique. Outre MM. Frémont et Landriault, le recteur Luc Vinet a participé au salon, de même qu'Hélène Bernier (Bureau des communications et des relations publiques), Julie Benoit et Kathleen Lennon (Faculté des études supérieures), Jean Choquette et Diane de Champlain (Polytechnique). Bilkis Vissandjée, professeure à la Faculté des sciences infirmières, était aussi du voyage.

### Le Maroc en recherche

Comme l'indique M. Landriault, le Maroc suscite l'intérêt des chercheurs d'ici. Selon l'inventaire des travaux en cours à la Faculté des études supérieures, plus de 27 mémoires, thèses et rapports de recherche ont ce pays comme thème principal ou secondaire. On avait d'ailleurs monté une exposition sur ces travaux en marge du salon. « Nous voulons établir des liens durables entre notre établissement et ce pays », dit le directeur.

Sur les 1465 visiteurs recensés, un bon nombre étaient des candidats sérieux, estime-t-il. Mais le recrutement n'était pas le seul objectif des Journées de l'Université de Montréal. « Nous voulions principalement diffuser le nouveau programme de bourses, promouvoir l'Université et consolider les relations avec les diplômés », précise M. Landriault.

Selon un rapport de la Conférence régionale des élus de Montréal dont faisait état *La Presse* le 14 novembre, le marché mondial des étudiants étrangers a doublé en 10 ans et atteignait en 2004 quelque 2,7 millions de personnes. Le Canada vient au septième rang des pays de

l'OCDE les plus prisés, avec 3 % du total. Montréal accueille 17 000 étudiants étrangers, soit 28 % du total canadien. La quasi-totalité (96 %) recommanderait à un ami de venir y étudier.

*Les Brésiliens sont nombreux à chercher des destinations nord-américaines pour leurs études « à l'extérieur des États-Unis ». Montréal est donc en excellente position pour les attirer.*

Pour M. Frémont, le Maroc n'est pas la seule cible dans la mire de l'UdeM. La Chine et le Brésil sont également à l'ordre du jour. « Mais la stratégie pour favoriser la mobilité étudiante et les projets de collaboration diffèrent selon le pays où l'on souhaite raffermir nos liens. En Chine, par exemple, la recherche est en plein essor et l'on veut faire valoir la place enviable de notre université dans ce secteur. L'Université se classe parmi les 50 meilleurs établissements universitaires nord-américains en recherche et elle est la première au Québec. »

Du côté de l'Amérique latine, des liens existent depuis longtemps dans des disciplines comme la science politique, les relations internationales et la criminologie. Les Brésiliens sont nombreux à chercher des destinations nord-américaines pour leurs études « à l'extérieur des États-Unis ». Montréal est donc en excellente position pour les attirer.

Cela dit, il ne faut pas négliger les pays qui nous envoient leurs étudiants et reçoivent ceux d'ici. « La France est le plus important partenaire en matière de mobilité étudiante et nous continuons de renforcer nos liens avec elle. »

*Mathieu-Robert Sauvé*



Les responsables du kiosque d'optométrie n'ont pas chômé le 19 novembre.

## Un nouveau défi pour Bernard Motulsky

Bernard Motulsky, directeur général du Bureau des communications et des relations publiques, s'apprête à relever un nouveau défi. En effet, M. Motulsky retourne à ses premières amours, c'est-à-dire l'enseignement et la recherche. Dès janvier, il sera professeur de relations publiques à l'Université du Québec à Montréal, où il occupera également le poste de directeur du Centre de recherche sur les relations de presse et assumera les fonctions de secrétaire général du comité scientifique de la Chaire en relations publiques. M. Motulsky quittera son poste à l'Université de Montréal le 15 décembre. Il était entré à l'UdeM en septembre 1998.

## Des prix pour Denyse Baillargeon et Éric Méchoulan

La Fédération canadienne des sciences humaines a remis ses quatre prix du livre savant 2005-2006, décernés aux meilleurs ouvrages en sciences humaines et sociales publiés avec l'aide du Programme d'aide à l'édition savante. Deux professeurs de l'UdeM figurent parmi les lauréats qui ont été honorés au cours d'une réception au parlement d'Ottawa le 25 novembre.

Denyse Baillargeon, professeure titulaire au Département d'histoire, a gagné le prix Jean-Charles-Falardeau du meilleur ouvrage de langue française en sciences sociales pour son livre *Un Québec en mal d'enfants : la médicalisation de la maternité, 1910-1970* (Les éditions du remue-ménage).

Éric Méchoulan, professeur titulaire et directeur du Département des littératures de langue française, a remporté le prix Raymond-Klibansky du meilleur ouvrage de langue française en sciences humaines pour *Le livre avalé : de la littérature entre mémoire et culture* (Les Presses de l'Université de Montréal).

vient de paraître

# Religion et politique : les Québécois sont toujours plus à gauche

Le rapport entre religion et valeurs politiques de droite est de nouveau confirmé

Il est bien établi que plus on est religieux, plus on a tendance à épouser des valeurs conservatrices sur l'axe politique gauche-droite. Ce lien vient de nouveau d'être confirmé dans une analyse de Kristoff Talin, chercheur invité au Département de science politique, qui révèle plusieurs nouvelles facettes des rapports entre la religion et la politique.

La recherche, effectuée à partir de données d'enquêtes sociologiques menées en Europe et en Amérique du Nord, vient d'être publiée aux Presses de l'Université Laval sous le titre *Valeurs religieuses et univers politique*. On y trouve notamment plusieurs comparaisons entre le Québec et le reste du Canada.

**Seulement 23 % de ceux qui estiment la religion très importante sont souverainistes contre 52 % chez ceux qui n'y accordent que peu ou pas d'importance.**

## Différences entre le Québec et le Canada

Sur la scène canadienne, Kristoff Talin remarque une césure nette entre le Québec et les autres provinces. Si les Québécois ont la réputation d'être plus à gauche que les Canadiens, l'écart s'observe et se maintient même à travers le prisme de la religion.

Ainsi, 26 % des catholiques canadiens sont de droite, contre 21 % des catholiques québécois. À l'autre extrémité du spectre, seulement 13 % des catholiques canadiens sont de gauche, contre 23 % des catholiques québécois. La démarcation entre gauche et droite est établie à partir d'une échelle mesurant une dizaine de valeurs sociales, doublée d'un recoupement avec les intentions de vote.

L'écart entre la gauche et la droite au Québec et au Canada est encore plus marqué du côté des protestants : 17 % des Québécois protestants sont de droite alors que la proportion grimpe à 33 % ailleurs au Canada ; 31 % s'affichent à gauche au Québec contre 12 % au Canada.

Au Québec, c'est toutefois dans le groupe des « sans-religion » que la démarcation est la plus forte : 8 % seulement des sans-religion manifestent des opinions de droite tandis que 49 % s'affichent à gauche. Dans le reste du Canada, l'écart dans ce sous-groupe n'est que de 5 % entre la gauche et la droite avec des taux respectifs de 28 % et de 23 %.

Deux constats résument ces chiffres : au Québec, le groupe le



Kristoff Talin

plus à droite est celui des catholiques (21 %) alors que, ailleurs au pays, c'est celui des protestants (33 %) ; à l'extérieur du Québec, le groupe le moins à droite – c'est-à-dire les sans-religion, avec 23 % – est encore plus à droite que le groupe le plus à droite au Québec, soit les catholiques.

« Dans un même groupe religieux, les Canadiens vivant en dehors du Québec sont toujours plus à droite que les Québécois », dit Kristoff Talin.

Le fait qu'à l'échelon canadien les catholiques apparaissent moins à droite que les protestants peut être lié à leur situation minoritaire. « S'affirmer catholique dans un contexte où la religion protestante domine, c'est affirmer des choix personnels et éthiques différents de ceux de la majorité. C'est faire preuve de moins de conservatisme politique », écrit le chercheur.

Toutes religions confondues, plus on accorde d'importance à la religion, plus on a tendance à voter à droite. Les données de 2000 sur le vote reconstitué montrent que 33 % de ceux qui considèrent la religion comme très importante se rangeaient derrière l'Alliance canadienne (avant la fusion avec le Parti conservateur) tandis que seulement 7 % accordaient leur préférence au NPD.

Le facteur linguistique joue sans doute un rôle dans ces résultats, mais la faiblesse de l'échantillon n'a pas permis au chercheur de faire tous les recoupements nécessaires entre langue, religion et orientation politique.

## Souveraineté du Québec

Kristoff Talin a également fait des recoupements entre la religion et les positions quant à l'indépendance du Québec. Ce sont les sans-religion qui sont les plus favorables à cette option (60 %), suivis des catholiques (41 %) et des protestants (4 %). La langue maternelle a manifestement ici un effet.

Étant donné le clivage linguistique entre protestants d'une part et catholiques et sans-religion d'autre part, le chercheur soutient que « la différence de 19 % entre catholiques et sans-religion trouve son explication dans les normes politiques plus conservatrices véhiculées par l'Église catholique ».

Par ailleurs, quelle que soit la religion d'appartenance, plus on accorde d'importance à cette dimension, moins on est favorable à la souveraineté. Seulement 23 % de ceux qui estiment la religion très importante sont souverainistes contre 52 % chez ceux qui n'y accordent que peu ou pas d'importance.

Selon M. Talin, le Québec est l'un des rares endroits dans le monde où l'on peut observer le rapport entre la religion et la conception d'un pays. Selon lui, un certain paradoxe existe dans le fait que plus la religion catholique est intégrée à la vie, moins on est en faveur de la souveraineté puisque le catholicisme a été historiquement un facteur de préservation du fait français. « On aurait pu s'attendre à une plus grande proximité des catholiques avec les thèses souverainistes, mentionne-t-il. Or, il n'en est rien. Cela témoigne de l'attachement des catholiques aux positions politiques traditionnellement conservatrices de l'Église catholique. »

## Différences intersexes

D'autres travaux de Kristoff Talin ont par ailleurs confirmé la différence entre hommes et femmes relativement à l'importance accordée à la religion. « Les femmes expriment une religiosité plus forte que les hommes et cela persiste même à statut professionnel égal et à salaire égal », souligne-t-il.

Le chercheur reconnaît que les approches sociologiques traditionnelles expliquant la religion par le critère de la rationalité sont impuissantes à faire la lumière sur cet écart. « La différence est peut-être due à des traits psychologiques liés à la maternité », avance-t-il. Une explication qui rejoint celle de la psychologie évolutionniste.

Par contre, les données sur l'orientation politique démontrent étonnamment que les femmes sont plus à gauche que les hommes. Dans l'ensemble du Canada, 21 % des femmes se disent à gauche contre 16 % des hommes. Cela se reflète moins dans la vie politique parce que les femmes se montrent moins intéressées que les hommes par la politique. Une différence persistante pouvant elle aussi être expliquée par la psychologie des sexes.

Daniel Baril

## Parlons des personnes...

Les gens qui composent la communauté universitaire font rarement la manchette. Leur contribution n'en est pas moins indispensable. Dans cet esprit, Forum se propose de tracer ici de courts portraits de certains d'entre eux.

### « Maman, moi, j'aime Pascale »



L'éducatrice Pascale Cochin travaille au CPE de l'Université depuis 16 ans.

Il est 13 h 30. C'est l'heure de la pause pour Pascale Cochin et le moment qu'elle a choisi pour rencontrer *Forum*. « Ouf ! Ils en ont de l'énergie », dit l'éducatrice en souriant. Depuis 7 h 30 qu'elle s'active auprès d'enfants du Centre de la petite enfance (CPE) de l'Université, où elle travaille depuis 16 ans. Son métier, elle l'adore. Mais cela ne l'empêche pas d'admettre que ce n'est pas toujours facile : longues journées, beaucoup de bruit, rémunération contestable...

« Il faut vraiment avoir de la patience », affirme l'éducatrice de 39 ans qui assure l'accueil avant d'intégrer l'un ou l'autre des deux groupes de jeunes qui lui sont assignés, soit les Coccinelles et les Millepatte. « Je m'occupe pendant deux jours des 18 mois puis, les deux autres, des 2 à 3 ans », précise Pascale Cochin. Son poste de rotation, elle y tient même si, avec son ancienneté, elle pourrait choisir un seul groupe. Cela exige une grande capacité d'adaptation, mais c'est justement une de ses forces, selon la directrice du CPE, Marie-Josée Lespérance. « Pascale est également dotée d'une patience d'ange, fait-elle valoir. Son travail en garderie est composé d'un savant dosage de rigueur, de douceur, d'humour et d'encadrement. »

Originaire de la Gaspésie, cette diplômée du baccalauréat en design industriel de l'Université de Montréal et maman d'un adolescent de 14 ans (Xavier) s'est retrouvée dans le milieu de la petite enfance tout à fait pas hasard. « Après mes études, j'ai accepté temporairement un poste au CPE de l'Université en attendant de trouver un emploi dans mon domaine, raconte-t-elle. J'y suis finalement restée. J'ai donc appris mon métier sur le tas. Heureusement, auprès d'excellentes éducatrices. »

Ce n'est que quelques années plus tard qu'elle suivra, en cours du soir, une formation spécialisée en petite enfance. « Certains pensent que nous passons nos journées à simplement jouer avec les enfants. Cela me fait bien rire », déclare l'éducatrice pour qui la notion de jeu est très importante. Mais son métier est beaucoup plus complexe. En fait, veiller sur huit enfants en bas âge relève du tour de force. « Il faut avoir des yeux tout autour de la tête », lance-t-elle à la blague.

En plus de moucher des nez, de changer des couches et de voir à la sécurité des petits, la fonction principale et quotidienne d'une éducatrice consiste à créer un milieu de vie propice à l'apprentissage et à la socialisation. Tout cela dans un esprit à la fois ludique et structurant. L'éducatrice en service de garde est aussi appelée à établir une étroite relation avec les parents et les autres partenaires du milieu. « Ça, c'est la facette de mon travail que je trouvais au début la plus difficile », confie Pascale Cochin, de nature un peu réservée.

Mais depuis 1992, l'éducatrice, l'une des plus anciennes du CPE de l'UdeM, en a vu passer des enfants et des parents. Aujourd'hui, elle se dit toujours aussi animée par son travail, qui lui permet de mettre à profit ses talents artistiques. « Je passe de très beaux moments avec les enfants, notamment lorsque nous bricolons. Il faut les voir avec leur sourire fendu jusqu'aux oreilles lorsqu'ils voient leurs œuvres exposées au mur. »

Dans l'accomplissement de ses tâches, elle fait aussi preuve de créativité pour faire découvrir la nature aux enfants. Elle invente entre autres des jeux d'observation d'insectes, de vers de terre, de papillons, d'oiseaux et même de marmottes ! « On a vraiment une chance inouïe d'avoir une cour aussi extraordinaire en plein centre-ville », souligne-t-elle.

Passionnée de plein air et de vélo – beau temps, mauvais temps, elle se rend au CPE à bicyclette –, l'éducatrice a toujours accordé une place de choix à l'activité physique. Pascale s'adonne également dans ses moments libres à la couture ; elle peut confectionner autant des robes de mariée que des costumes d'Halloween pour les enfants.

Mais ce qu'elle préfère par-dessus tout, ce sont les mots que les enfants lui disent parfois en signe de reconnaissance pour la tendresse et l'amour qu'elle leur prodigue. Comme ce secret qu'un mignon petit diable a récemment révélé à sa mère avec une toute petite voix soudain devenue timide : « Maman, moi, j'aime Pascale. »

Dominique Nancy

## Recherche en chimie

## L'Université enseignera la spectrométrie de masse au premier cycle

Déjà enseignée aux cycles supérieurs, cette méthode d'analyse devient accessible aux nouveaux étudiants

Le Département de chimie et l'Institut de recherche en immunologie et en cancer (IRIC) viennent de se doter d'un parc de laboratoires de spectrométrie de masse qui permettra aux chercheurs de l'UdeM de suivre la cadence effrénée de la recherche en chimie combinatoire et en protéomique. Cette instrumentation permettra également aux étudiants de recevoir une formation dans ce domaine.

L'annonce en a été faite le 24 novembre par le directeur du Département de chimie, Robert E. Prud'homme, en présence du vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés, Guy Berthiaume, et du doyen de la Faculté des arts et des sciences, Joseph Hubert.

«L'aménagement de ces laboratoires s'inscrit dans la volonté de l'Université de favoriser à la fois la recherche fondamentale de pointe et l'enseignement théorique et pratique dans les programmes de premier cycle dans une discipline dont la pertinence sociale ne fait aucun doute», a signalé le professeur Pierre Thibault en entrevue à *Forum* quelques jours avant l'inauguration des laboratoires.

## Des équipements de pointe

Mais qu'est-ce que la spectrométrie de masse? «C'est en quelque sorte une "balance moléculaire", un instrument de mesure précis et sensible qui donne la masse moléculaire de composés aussi complexes que les anticorps», explique Pierre Thibault. On s'en sert entre autres pour détecter la présence de stéroïdes anabolisants, mais aussi pour la caractérisation des protéines des organismes vivants.

«Outre les équipements ultramodernes et la formation d'étudiants diplômés, l'aspect novateur de l'enseignement de la

spectrométrie de masse se trouve dans les laboratoires destinés aux étudiants de premier cycle», soutient M. Thibault.

Ainsi, les bases théoriques de la spectrométrie de masse sont apprises aux étudiants en chimie et en biochimie depuis deux ans et ceux-ci pourront, dès janvier 2007, faire des expériences au cours desquelles ils utiliseront la chromatographie liquide couplée à la spectrométrie de masse pour repérer des métabolites et des protéines. «Il s'agit d'une méthode relativement répandue dans l'industrie, mais qui n'est pas encore enseignée dans le milieu universitaire», précise le chercheur.

*Les plateformes de spectrométrie de masse et de protéomique sont accessibles à l'ensemble des chercheurs de l'UdeM ainsi qu'à d'autres laboratoires publics ou privés de la région de Montréal.*

Rattaché au Département de chimie et à l'IRIC, le professeur Thibault, qui a dirigé le service d'analyse des protéines à Caprion Pharmaceuticals, ne cache pas sa satisfaction de voir ce projet aboutir. «Juste dans la région de Montréal, dit-il, on compte plus de 35 sociétés et organismes qui ont besoin d'experts dans ce secteur en plein essor. La formation de personnel hautement qualifié permettra de répondre à une demande grandissante dans le marché actuel.»

## Un partenariat avec l'industrie

À son arrivée à l'Université, en 2004, l'équipe de Pierre Thibault a notamment eu pour mandat de concevoir une impor-



De gauche à droite, Chantal Durette, étudiante à la maîtrise en chimie, Maria Marcantonio, étudiante à la maîtrise en biochimie, et Marie-Hélène Fortier, doctorante en chimie

tante plateforme protéomique et des outils bio-informatiques pour la reconnaissance et la quantification de protéines dans des extraits cellulaires complexes. Aujourd'hui, cette plateforme, financée par la Fondation canadienne pour l'innovation, l'UdeM et le gouvernement du Québec, fait partie de l'infrastructure de l'IRIC.

Au Département de chimie, Alexandra Furtos, qui est une spécialiste en spectrométrie de masse, assure à temps plein une aide technique aux usagers de la plateforme. «L'accès à une telle technologie constitue un élément crucial pour les chercheurs, indique-t-elle, mais ces derniers ne possèdent pas toujours toutes les connaissances pour pouvoir pleinement l'employer.»

En plus de servir aux professeurs du Département de chimie et aux chercheurs de l'IRIC, les plateformes de spectrométrie de masse et de protéomique sont accessibles à l'ensemble des chercheurs de l'UdeM ainsi qu'à d'autres laboratoires publics ou privés de la



Pierre Thibault et Alexandra Furtos

région de Montréal, fait valoir M<sup>me</sup> Furtos.

L'UdeM a aussi récemment conclu une entente avec des partenaires industriels afin de mettre en place les infrastructures nécessaires pour l'enseignement pratique de la spectrométrie de masse dans les programmes des trois cycles. Le Département de chimie et l'IRIC ont ainsi obtenu des appareils des compagnies Ap-

plied Biosystems/Sciex, Merck Frosst, Waters, Sandoz et Thermo Scientific grâce auxquels les étudiants pourront compléter leur formation.

«Nous voulons saluer ce partenariat et souligner tout ce que nous pouvons accomplir en travaillant ensemble, tient à mentionner M. Thibault.

Dominique Nancy

Richard Martel devient  *fellow* de l'American Physical Society

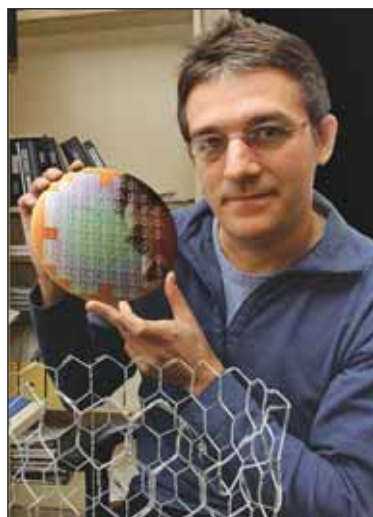
Richard Martel, professeur au Département de chimie, vient d'être nommé  *fellow* de l'American Physical Society, un honneur qui n'est accordé qu'à un nombre très restreint de scientifiques dans le monde, soit moins de un demi pour cent des membres de cette association.

Cette reconnaissance par ses pairs vient souligner des percées majeures qu'il a effectuées dans le domaine des nanotubes de carbone tant du point de vue de l'avancement des connaissances sur les propriétés électriques et optiques des nanotubes de carbone que sur le plan de leur application.

«J'ai été à la fois surpris et flatté en apprenant cette nomination», explique le professeur

Martel. Les gens qui ont soumis la candidature de M. Martel ne l'en avaient pas avisé et, comme c'est un honneur souvent réservé aux chercheurs en fin de carrière, il ne s'attendait certainement pas à entrer aussi rapidement dans ce groupe sélect des meilleurs chercheurs en physique. Il recevra son prix au congrès annuel de l'association en mars 2007, à Denver, au Colorado.

Richard Martel est titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les nanostructures et interfaces conductrices d'électricité. Il est entré à l'Université de Montréal à l'automne 2003, après avoir travaillé au prestigieux IBM T.J. Watson Research Center, dans l'État de New York.



Richard Martel

## La spectrométrie de masse a la cote à la Fondation canadienne pour l'innovation

Au cours des trois dernières années, l'Université de Montréal a reçu un appui financier majeur de la Fondation canadienne pour l'innovation afin de mettre en place des plateformes technologiques et de soutenir les infrastructures de recherche. Le Département de chimie a entre autres obtenu plus de 30 M \$ dans le cadre de trois concours en chimie combinatoire, nanopharmaceutique et chimie médicinale.

Cette aide financière a permis d'élaborer une plateforme de spectrométrie de masse d'avant-garde pour l'analyse de produits de synthèse. À cela s'ajoute une subvention de 39 M \$ attribuée en 2004 par la FCI à l'IRIC pour financer cinq plateformes technologiques, dont une en protéomique et une en spectrométrie de masse bioanalytique.

Avec ces développements, l'Université sera à l'avant-plan de la formation en chimie combinatoire et en protéomique.

## Affaires sur le campus

## L'Université est sécuritaire

## Il existe un plan d'urgence et une cellule de crise joignable en tout temps

L'Université de Montréal compte de trois à six préposés au service d'ordre (constables spéciaux) qui patrouillent le campus en tout temps et une trentaine de gardiens de sécurité en service de soir et de nuit. Elle possède un plan d'urgence et une cellule de crise prêts à être déployés à n'importe quel moment. Le campus est protégé par quelque 300 systèmes d'alarme et un nombre croissant de caméras de surveillance. « Notre campus est sécuritaire », affirme Marcel Descart, directeur du Bureau de la sûreté.

Le 20 novembre dernier, sous la plume de Christian Bordeleau, *Le Journal de Montréal* publiait un reportage dans lequel la sécurité sur les campus montréalais, dont au premier chef celui de l'UdeM, était jugée « déficiente ». Le journaliste avait pu pénétrer, de nuit, dans le pavillon Lionel-Groulx, puis circuler dans le pavillon Maximilien-Caron sans être importuné.

Sécurité déficiente ? Faux, rétorque M. Descart. Il rappelle qu'une université ne sera jamais une forteresse, mais qu'ici tout est mis en œuvre pour assurer la sécurité de la communauté universitaire. « Notre équipe a le pouvoir d'enquêter et nous faisons tout ce qu'il faut pour prévenir les actes criminels sur notre territoire. Toute menace est prise au sérieux. »

Quant à la porte non verrouillée par laquelle est entré le journaliste, elle semblait avoir échappé aux mesures de sécurité ; elle est désormais fermée à clé la nuit.

À la suite de la fusillade survenue à l'École polytechnique le 6 décembre 1989, l'Université a créé un comité qui a eu pour tâche d'élaborer un plan de gestion de crise. Ce plan n'a jamais cessé d'être mis à jour. Depuis 2002, l'Université a un plan de gestion de crise conçu sur le modèle du ministère de la Sécurité publique (« Pour planifier la réponse au sinistre »). De plus, un groupe d'appui a été formé en 2005 pour aider les responsables d'unité qui seraient aux prises avec des « éléments perturbateurs », soit des personnes qui présentent un risque pour elles-mêmes ou pour les autres (voir *Forum* du 10 janvier 2005).

## Alerte et mobilisation

Quelques jours après la fusillade au collège Dawson le 13 septembre dernier, le ministre de la Sécurité publique, Jacques Dupuis, a demandé aux universités de réviser leurs mesures de sécurité pour qu'elles puissent faire face à des situations semblables. « Nous avons rencontré les commandants des quatre groupes d'intervention stratégique et ceux-ci possèdent les plans du campus », explique Gilles Morand, conseiller du directeur de la sûreté en matière de sécurité. M. Morand a travaillé 32 ans au Service de police de la Ville de Montréal (dont 22 ans comme enquêteur) et fait profiter l'Université de Montréal de son expertise deux jours par semaine.

Chaque crise est différente, mentionne Marcel Descart, qui a été l'un des premiers témoins arrivés sur les lieux de la tuerie de Polytechnique. Advenant le cas d'un tireur qui entrerait dans un immeuble, son service a un mandat clair qui se résume en deux mots : « alerte » et « mobilisation ». « Aucun de nos agents n'est armé. Nous devons donc prévenir la police dès qu'il y a présence d'une arme à feu. Quand les agents arrivent, nous les guidons vers le lieu concerné. »

Mais le rôle du Bureau de la sûreté ne s'arrête pas là. Parallèlement, on établit un périmètre de sécurité et l'on entame l'évacuation, si nécessaire.

Par ailleurs, plusieurs actes criminels dont la population n'a pas été informée ont été déjoués grâce au travail du service dirigé depuis 1996 par Marcel Descart. Principalement des vols, mais aussi des agressions et d'autres types d'infractions.

Les universités prennent des mesures pour éviter des événements malheureux. Deux fois par année, une vingtaine de responsables des services de sécurité des universités québécoises et leurs adjoints se rencontrent pour échanger des informations sur leur secteur d'activité, voir comment l'améliorer, comment mieux collaborer.

« La situation s'améliore, souligne Marcel Descart. Le nombre de vols a diminué de moitié entre 1994 et 2005. On en a compté à peine 200 l'an dernier, contre 412 en 1994. »

*Mathieu-Robert Sauvé*

## petites annonces

**Recherché.** Appel de candidatures, programme de bourses Killam / bourses d'études aux États-Unis, 10 000 \$US pour une année ou 5000 \$US pour un trimestre. Pour information : < [www.killamfellowships.com/](http://www.killamfellowships.com/) >. La date limite de réception des dossiers est le 14 décembre. Les dossiers doivent être déposés à la Maison internationale ([www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale/index.htm](http://www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale/index.htm)), pavillon J.-A.-DeSeve, 2332, boul. Édouard-Montpetit, local C-351. Tél. : 514 343-6935.

**Recherché.** Gardienne pour 2 enfants 5 et 10 ans de 15 h à 18 h, 3 jours / sem. à VMR. Superviser devoirs, préparer souper. Tél. : 514 736-2224.

**À louer.** Outremont, rue Willowdale, très beau 7 1/2 rénové neuf ; 2<sup>e</sup> étage de duplex ; bois franc, calme, 4 électros, garage, stationnement. Tout près métro UdeM. Locataire(s) tranquille(s) recherché(s), 1800 \$/mois ; chauffé. Libre immédiatement. Tél. : 514 276-3192.

## Faculté de musique

# Le timbalier Louis Charbonneau recevra la Médaille de l'Université de Montréal

## Le musicien a joué près de 49 ans au sein de l'OSM

La Faculté de musique va rendre hommage au timbalier Louis Charbonneau au prochain concert de l'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM) ce 2 décembre. On remettra alors au musicien la Médaille de l'Université de Montréal. Cet honneur est accordé en reconnaissance d'une « contribution remarquable en matière artistique, culturelle, économique, littéraire ou sociale ».

« Non seulement Louis Charbonneau a eu une brillante carrière en tant que timbalier, mais il a formé nombre de percussionnistes qui occupent des postes au sein d'orchestres symphoniques au pays », mentionne Robert Leroux, professeur responsable du secteur des percussions à la Faculté et qui a proposé la candidature de M. Charbonneau.

En plus d'avoir enseigné au Conservatoire de musique du Québec (à Québec, où il a mis sur

pied la classe de percussion, et à Montréal), Louis Charbonneau a enseigné à la Faculté de musique de l'Université de Montréal de 1989 à 1995. Il a instauré le DESS en répertoire d'orchestre pour percussion.

« Encore aujourd'hui, Louis Charbonneau assume un rôle de guide auprès des percussionnistes de la Faculté. Il assiste fréquemment à leurs répétitions et les conseille, indique Robert Leroux. Nous sommes chanceux de bénéficier de cette collaboration. Louis Charbonneau compte parmi la poignée de grands percussionnistes ayant contribué à créer l'école nord-américaine de percussion. »

M. Charbonneau, retraité depuis 1998 de son poste de timbalier solo à l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), a joué au sein de cette formation pendant près de 49 ans. Il y est entré à l'âge de 18 ans, sur la recommandation de Wilfrid Pelletier.

Il avait découvert les timbales à peine quelques années plus tôt, après avoir appris le piano pendant six ans, puis la batterie jazz pendant deux ans. À 14 ans, en-



Louis Charbonneau a eu la vocation dès sa première leçon de timbales.

couragé par son père, contre-bassiste, il s'inscrit au Conservatoire.

« Dès ma première leçon de timbales, j'ai senti dans mes mains que c'est cela que je voulais faire dans la vie. Je suis rentré à la maison et j'ai dit à mon père que je voulais devenir timbalier dans un orchestre symphonique. »

S'il dit avoir appris de ses professeurs au Conservatoire à maîtriser l'instrument, il déclare que c'est avec le chef d'orchestre Joseph Krips qu'il a appris à « faire de la musique avec un grand M ».

Il raconte qu'au début des années 50, alors que Joseph Krips était chef invité à l'OSM et que l'Orchestre présentait une symphonie de Mozart, le chef lui souligna qu'il ne semblait pas aimer beaucoup son travail. Le jeune homme lui répondit qu'il trouvait que la musique de Mozart n'offrait pas des parties de timbales très intéressantes.

« Mais c'est que vous ne connaissez pas sa musique. Je vais vous apprendre », m'a répondu ce grand spécialiste de Mozart, poursuit Louis Charbonneau. Il m'a

beaucoup parlé de sonorité et, chaque fois qu'il est revenu à Montréal, il s'est montré très attentif à mon jeu. Il me faisait toujours quelques commentaires. Curieusement, j'ai découvert, il y a quelques années, en lisant une biographie sur lui, qu'il avait assisté pendant des années à Bayreuth à des répétitions entières assis à côté du timbalier ! »

Du demi-siècle passé à l'OSM, M. Charbonneau garde de nombreux beaux souvenirs. Le premier qui lui vient à l'esprit : un concert à Vienne, en 1962, au cours de la première tournée de l'OSM, alors dirigé par Zubin Mehta.

« Nous avons eu une ovation de 20 minutes et avons été réinvités sur-le-champ. C'est un souvenir impérissable. »

Julie Fortier  
Collaboration spéciale

Au programme du concert de l'OUM, dirigé par Jean-François Rivest, le samedi 2 décembre à 20 h, à la salle Claude-Champagne (220, av. Vincent-d'Indy, station de métro Édouard-Montpetit) : Chiaroscuro, de Pierre Michaud (gagnant du Concours de composition 2006 de l'OUM), le Concerto pour violon n° 1, opus 77, de Chostakovitch (Brendan Conway, violon, lauréat du Concours de concertos 2006 de l'OUM), et la Symphonie en do mineur n° 8, opus 65, de Chostakovitch. Entrée : 12 \$ (grand public), 10 \$ (ainés), gratuite pour les étudiants. On peut acheter les billets à l'avance (billetterie Admission : 514 790-1245) ou à la porte le soir du concert.

## Consultations pour la nomination du doyen de la Faculté de pharmacie

Le Comité de consultation tiendra des audiences en vue d'entendre toute personne ou tout groupe de personnes désirant s'exprimer au sujet de la nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de pharmacie.

Les audiences auront lieu aux dates suivantes :

- le lundi 15 janvier 2007, de 15 h 30 à 18 h 30 ;
- le jeudi 18 janvier 2007, de 16 h à 19 h.

Les personnes intéressées sont priées de prendre rendez-vous auprès du secrétariat du Comité (514 343-6111, poste 3034) au plus tard le vendredi 12 janvier 2007.

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

Sous la direction de Lorraine Vaillancourt



MERCREDI 29 NOVEMBRE À 20H00  
LE NEM ET LA JEUNE CRÉATION :  
FORUM 2006

TABLE RONDE AVEC LES COMPOSITEURS – 18H30  
[ENTRÉE LIBRE]

CONCERT – 20H00

GEOF HOLBROOK (CANADA), SETS AND THE SENSES\*  
EZEQUIEL MENALLED (ARGENTINE), "EL SISTEMA"  
MARKO NIKODIJEVIC (SERBIE/ALLEMAGNE),  
CHAMBRES DE TÉNÉBRES/TOMBEAU DE CLAUDE VIVIER  
KAROLA OBERMÜLLER (ALLEMAGNE), HELICAL\*  
JAVIER TORRES MALDONADO (MEXIQUE), EL SUSPIRO DEL ÁNGEL\*\*

\* Première américaine  
\*\* Création

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
220, VINCENT-D'INDY (MÉTRO ÉDOUARD-MONTPETIT)

[20 \$ RÉGULIER] + [10 \$ ÉTUDIANTS / AÎNÉS] + [5 \$ ÉTUDIANTS EN MUSIQUE]

RENSEIGNEMENTS : (514) 343-5636 – INFO@LENEM.CA



## Droit : les diplômés de 1981 se retrouvent

Le dimanche 19 novembre, les diplômés de 1981 de l'Université de Montréal et des écoles affiliées étaient invités à célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de leur promotion. L'activité se tenait au Fairmont Le Reine Elizabeth. Près de 200 personnes y ont pris part.

L'Association des diplômés de l'Université a profité de cette occasion pour souligner les réalisations professionnelles de huit diplômés issus de cette promotion.



Sur la photo, dans l'ordre habituel, nous retrouvons, à la première rangée : Guy Berthiaume, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés; Francine Léger (médecine 1981), chef du département de périnatalité de l'hôpital Saint-Luc; Sonia Sarfati (sciences biologiques 1981), journaliste à *La Presse*; Claire Deschamps, présidente de l'Association des diplômés; et Albert Dumortier, premier vice-président de l'Association des diplômés; à la deuxième rangée : Fabienne Larouche (histoire 1981), productrice et auteure (Productions AETIOS); et Richard Mayrand (pharmacie 1981), vice-président à la pharmacie et aux affaires publiques au Groupe Jean-Coutu; à la troisième rangée : Yvan Guindon (chimie 1981), directeur de laboratoire à l'Unité de recherche en chimie de l'IRCM; Jacques Nantel (École des hautes études commerciales 1981), professeur titulaire à HEC Montréal; Jean-Marc Fournier (droit 1981), ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport; Luc Vinet, recteur de l'UdeM; et Pierre Simonet (optométrie 1981), vice-provost et vice-recteur à la planification.

Faculté de l'éducation permanente  
La faculté d'évoluer

# On met l'accent sur l'anglais.

## English Conversation

NIVEAUX 1a, 1b, 2, 3 et 4  
27 janvier au 14 avril  
Samedi de 9 h à 13 h

NIVEAUX 2, 3 ET 4  
31 janvier au 2 avril  
Lundi et mercredi de 16 h à 18 h 30

NIVEAUX 2, 3, 4 et 5  
31 janvier au 2 avril  
Lundi et mercredi de 19 h à 21 h 30

## Writing Workshop

23 janvier au 24 avril  
Mardi de 19 h à 22 h

## Business English : Oral Communication

25 janvier au 26 avril  
Jeudi de 19 h à 22 h

## Reading

25 janvier au 26 avril  
Jeudi de 19 h à 22 h

## Business Writing

27 janvier au 14 avril  
Samedi de 9 h à 13 h

## Scientific and Technical Writing

23 janvier au 24 avril  
Mardi de 19 h à 22 h

## Hiver 2007

### Frais de scolarité

296,97 \$ pour un cours de 45 heures

### TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE

Date limite d'inscription : le 5 décembre

Téléphonez ou consultez le site Web pour savoir quels documents sont requis lors de l'inscription.

514 343.6090 1 800 363.8876

[www.fep.umontreal.ca/langues/](http://www.fep.umontreal.ca/langues/)

Université   
de Montréal

# Les Presses de l'Université de Montréal



YAN HAMEL

## La bataille des mémoires

La Seconde Guerre mondiale et le roman français

Collection « Socius »  
410 pages • 34,95 \$



Christine Tellier - Daniel Valois

## Constructions méconnues du français

Collection « Paramètres »  
216 pages • 32,95 \$



Sous la direction de  
CÉLINE SAINT-PIERRE et  
JEAN-PHILIPPE WARREN

## Sociologie et société québécoise

Présences de Guy Rocher  
352 pages • 34,95 \$



Sous la direction de  
PHILIPPE  
POULLAOUEC-  
GONIDEC

## Workshop Liban

Saïda en projets de paysage

Collection « Architecture du paysage »  
136 pages • 24,95 \$



PIERRE HAMEL et  
BERNARD JOUVE

## Un modèle québécois?

Gouvernance et participation dans la gestion publique

142 pages • 19,95 \$



MAMOUDOU GAZIBO

## Introduction à la politique africaine

Collection « Paramètres »  
264 pages • 32,95 \$

[www.pum.umontreal.ca](http://www.pum.umontreal.ca)

Université   
de Montréal

## Le Big Band de l'Université de Montréal

sous la direction de **Ron Di Lauro**  
en collaboration avec le secteur vocal jazz de la Faculté de musique

Salle Claude-Champagne

220, avenue Vincent-d'Indy

Montréal (métro Édouard-Montpetit)

Un service de navette sera offert entre la sortie du métro et l'entrée de la salle Claude-Champagne.



en concert le **mardi 28 novembre 2006** – 20 h  
avec la participation spéciale de **Ginette Reno**, en 2<sup>e</sup> partie  
(dans un medley de pièces de Judy Garland)

12 \$, 10 \$ (aînés), gratuit (étudiants)

Billets en vente à la porte ou à la

billetterie ADMISSION : 514 790-1245

Renseignements : 514 343-6427

Université   
de Montréal